



LA REINE DU CIEL

Par H. I. Sinkel.



Sommaire du mois de Mai 1905.

Une Résurrection, (*poésie*). — Pensée dominante : Notre-Dame du T. S. Sacrement. — Salutations à Notre-Dame du St Sacrement. — Alleluia!!! — The Sentinel of the Blessed Sacrament. — A Notre-Dame du T. S. Sacrement, (*poésie*). — La Première Communion. — Marie Mère du divin Pasteur. — Un nouveau Sanctuaire au T. S. Sacrement. — Sujet d'adoration : Priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il. — La Sainte Vierge gardienne de l'autel. — La résurrection, (*poésie*). — Les délices du divin Banquet, (*cantique*). — Les deux Communians. — Le Petit Rossignol. —

UNE RÉSURRECTION

DANS l'ombre de la mort, je m'étais endormie,
Et l'Hostie et le Ciel n'existaient plus pour moi.
Votre amour, ô Jésus, en me rendant la vie,
M'a rendu la lumière et la paix de la Foi.

Ainsi qu'à saint Thomas, Vous m'avez dit : Regarde.
Et j'ai vu l'Ostensoir aux rayons tout de feu
Qui jour et nuit, Jésus, à nos regards vous garde...
J'ai dit, en frémissant : " Mon Seigneur et mon Dieu ! "

Comme pour Madeleine, un mot de votre bouche
Est venu résonner au profond de mon cœur ;
Mon âme de la grâce a ressenti la touche,
J'ai compris votre appel, ô Jésus, mon Sauveur.

Je Vous ai reconnu au Banquet du mystère,
Et mon cœur s'est senti tout embrasé d'amour.
Mon âme ne veut plus des faux biens de la terre,
Elle ne veut que Vous, ô Jésus, sans retour.



PENSEE DOMINANTE

Pour le Mois de Mai 1905.

Notre-Dame du Très Saint Sacrement



ARMI les legs pieux que le P. Eymard a faits à sa famille religieuse, il en est un qui frappe aujourd'hui plus particulièrement notre attention (puisque nous sommes au mois de mai) : c'est la dévotion à *Notre-Dame du T. S. Sacrement*.

Le premier jour de mai 1868, étant à Saint-Maurice, maison de solitude qu'il avait fondée dans un site agréable, éloignée du fracas des villes et des vains bruits du monde, le P. Eymard ouvrit les pieux exercices du mois de Marie, et termina une chaleureuse exhortation par ces paroles : " Eh bien ! nous honorerons Marie sous le vocable de Notre-Dame du Très Saint Sacrement ! — Oui, disons avec confiance, disons avec amour : *Notre-Dame du Très Saint Sacrement, mère et modèle des adorateurs, priez pour nous qui avons recours à vous !*"

Le père était radieux, sa parole émue; son cœur débordait d'allégresse: il venait de payer la dette de sa reconnaissance à Marie, sa Mère; à Marie qui l'avait donné à Jésus sacramentel, qui l'avait soutenu et encouragé avec une maternelle sollicitude dans la fondation de sa pieuse et édifiante société ! Et laissant à ses enfants, sur le point de les quitter, un puissant moyen de mieux servir leur Maître, il ajoutait au diadème de Marie un fleuron qui n'est ni le moins beau, ni le moins glorieux !

" *Notre-Dame du Très Saint Sacrement* est le nom nouveau d'une chose fort ancienne", disait le père.

On vénère avec raison tous les mystères de la vie de la Mère de Dieu. Les âmes contemplatives ont trouvé dans la vie de Marie à Nazareth un exemple comme les cœurs désolés une consolation dans Notre-Dame des sept-Douleurs: il y a dans toutes les actions de la très sainte Vierge une grâce qui nous attire suavement à les honorer et à les imiter, chacun suivant notre vocation.

Or Marie a vécu plus de vingt années après l'Ascension de son divin Fils. A quoi furent occupés ces longs jours d'exil, et quelle grâce renferme cette importante partie de la vie de notre Mère!

Le livre des *Actes* semble l'indiquer assez clairement. "Les premiers chrétiens, y est-il dit, vivaient dans la paix, l'union, la charité la plus ardente, soupirant après le martyre, et pour s'y préparer, persévérant dans la fraction du pain: *Perseverantes in communicatione fractionis panis.*"

Vivre de l'Eucharistie et par l'Eucharistie, se réunir autour du tabernacle pour chanter des hymnes et des cantiques spirituels, voilà le caractère distinctif de la primitive Eglise: le Saint Esprit l'a consigné dans la sublime histoire ecclésiastique rédigée par saint Luc. Tel est aussi le résumé des dernières années de la Sainte Vierge, qui retrouvait dans l'adorable Hostie le fruit de ses entrailles, et dans la vie d'union avec Notre-Seigneur en son tabernacle les temps heureux de Bethléem et de Nazareth.

Oh oui, c'est Marie surtout qui *persévèrait dans la fraction du pain*. Voilà le grand modèle des adorateurs du Très Saint Sacrement.

Mgr. l'Evêque de Salamanque.

AVIS

Plusieurs lecteurs nous ont demandé s'ils pouvaient faire participer leurs défunts aux avantages spirituels des abonnés du *Petit Messenger*; nous sommes heureux de leur répondre affirmativement. Par conséquent, qui-conque voudra user de ce privilège, n'aura qu'à nous envoyer les noms des défunts à inscrire avec le prix de leur abonnement, et il recevra un nombre correspondant de numéros dont il pourra disposer à son gré.

Salutations a Notre = Dame du S. Sacrement

Salut, *Etoile du matin*, qui vous levez sur le monde pour annoncer le divin soleil de l'Eucharistie !

Salut, *Reine des anges*, qui fûtes la première adoratrice de Celui que les anges adorent dans l'Eucharistie !

Salut, *Rose mystique*, qui vous êtes épanouie en donnant au monde l'Eucharistie, ce parfum des cieux !

Salut, *Autel des holocaustes* ! Avant d'avoir reçu le premier sourire de votre Fils, vous l'aviez immolé sur l'autel de votre cœur.

Salut, *Vierge fidèle*, qui avez coopéré à la Rédemption dont le saint Sacrifice de la Messe nous applique les fruits !

Salut, *Ministre de justice*, qui, présentant Jésus au Temple, offrites à Dieu le Père le sacrifice du matin !

Salut, *Vierge sacerdotale*, qui avez préludé au ministère du prêtre en offrant le sang de Jésus-Christ sur le Calvaire !

Salut, *Vierge du Cénacle*, modèle et patronne des vrais adorateurs de Jésus Eucharistie !

Salut, *Mère de la sainte Espérance* ! Vous nous montrez le ciel en nous disant : Communiez, et vous vivrez éternellement.

Salut, *Auxiliary des chrétiens* ! Quand nous tombons épuisés sur la route, c'est Vous qui nous présentez le pain du voyage.

Salut, *Refuge des pécheurs* ! C'est à votre intercession que tant d'égarés doivent de pouvoir bénéficier du Sang divin qui coule mystiquement sur l'autel.

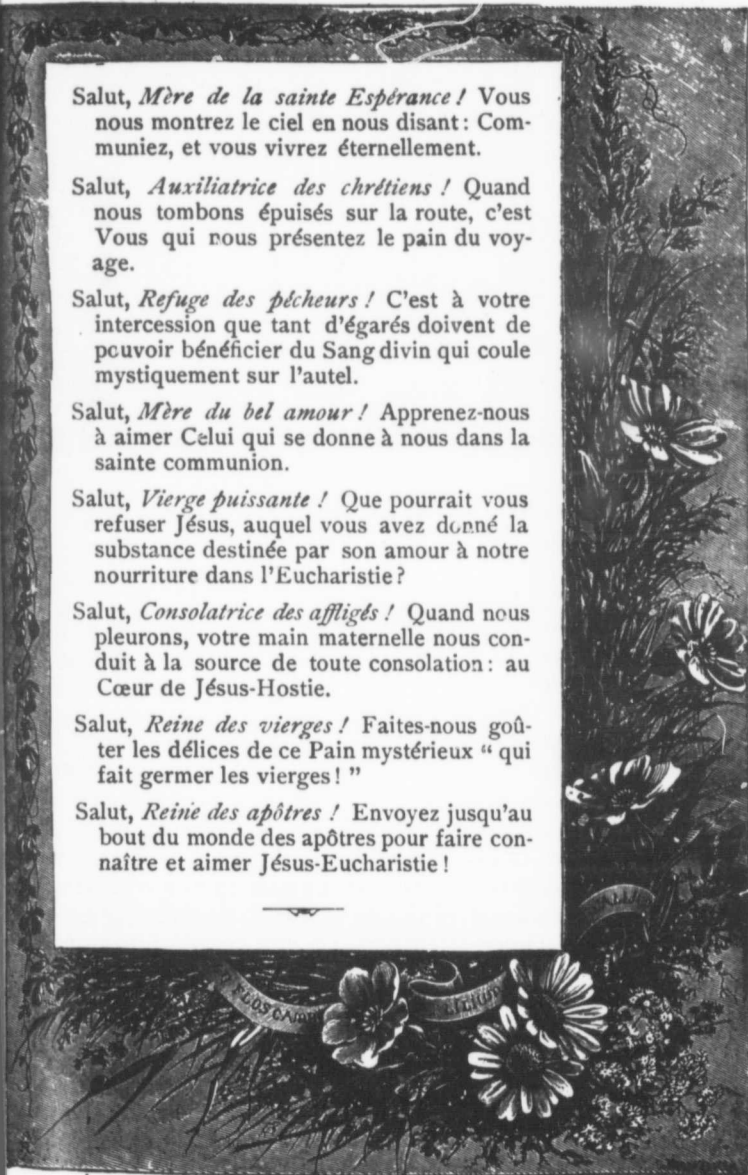
Salut, *Mère du bel amour* ! Apprenez-nous à aimer Celui qui se donne à nous dans la sainte communion.

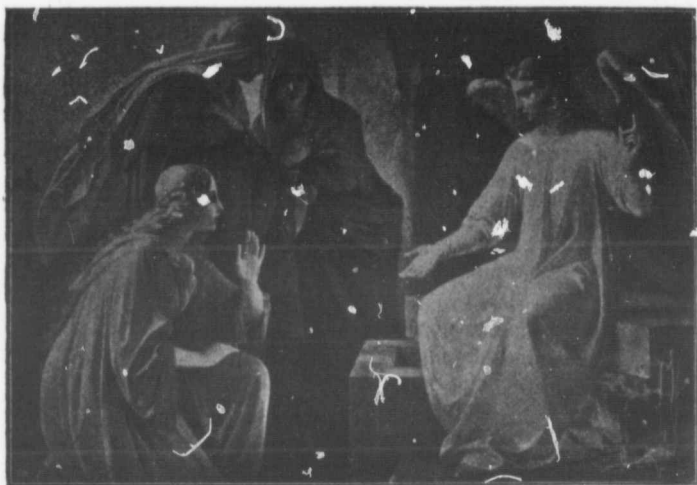
Salut, *Vierge puissante* ! Que pourrait vous refuser Jésus, auquel vous avez donné la substance destinée par son amour à notre nourriture dans l'Eucharistie ?

Salut, *Consolatrice des affligés* ! Quand nous pleurons, votre main maternelle nous conduit à la source de toute consolation : au Cœur de Jésus-Hostie.

Salut, *Reine des vierges* ! Faites-nous goûter les délices de ce Pain mystérieux " qui fait germer les vierges ! "

Salut, *Reine des apôtres* ! Envoyez jusqu'au bout du monde des apôtres pour faire connaître et aimer Jésus-Eucharistie !





ALLELUIA !!!

C'est un chant de triomphe, un beau chant d'espérance ;
C'est un hymne de vie et de reconnaissance !



ALLELUIA ! C'est un chant de triomphe... Le Sauveur Jésus, cloué tout sanglant à une croix, vient d'expirer après une lente et douloureuse agonie... Il est donc tombé, Lui aussi, sous l'inexorable empire de la mort ! Ses ennemis veillent sur sa tombe ; le sceau de l'autorité publique et des gardes fidèles en défendent l'entrée. La foi de plusieurs commence à chanceler. Puissant en œuvres et en paroles, Jésus de Nazareth ne serait donc pas le Messie depuis si longtemps promis et attendu,... ne serait-il que le plus grand et le dernier des prophètes?... Mais écoutez... *Resurrexit* ! il est ressuscité ! *Alleluia* ! Louange à Dieu ! La mort, domptée et soumise, a dû rendre sa proie ; Jésus est plein de vie, tout brillant de gloire et d'immortalité !
Alleluia !

Alleluia ! C'est un chant d'espérance... L'Eglise, Épouse de Jésus, est en butte, elle aussi, à la persécution et aux outrages de ses ennemis. L'armée de Satan lui livre, chaque jour, de nombreux et terribles combats. La Franc-Maçonnerie triomphante, soudoyée par l'or des enfants d'Israël, retient captif le successeur de Pierre, et se flatte d'anéantir, *lentement*, mais *sûrement*, l'œuvre de l'Homme-Dieu. Peu à peu l'impiété et l'immoralité envahissent l'enfance, la famille et la société. La foi de plusieurs hésite et se trouble... Serait-ce, comme on le dit bien haut, la plus parfaite et la plus résistante des Religions qui lentement descend dans la tombe ?... Mais écoutez... j'entends de joyeuses acclamations, des transports d'allégresse... *Alleluia !* L'Eglise triomphe, ses ennemis sont morts ! *Alleluia !* la promesse de Jésus est réalisée : *Non prævalebunt !* Ils ne prévaudront pas ! *Alleluia !*

Alleluia ! C'est l'hymne de la vie nouvelle... A l'exemple de leur divin Maître et de l'Eglise leur Mère, les âmes chrétiennes sont assiégées par d'implacables ennemis. Le monde, le démon et la chair leur font une guerre sans trêve ni merci... Plusieurs avaient reçu de mortelles blessures et gisaient tristement dans l'obscur tombeau du péché, lorsqu'aux approches des fêtes pascales le bon Maître est venu au sépulcre de ces nouveaux Lazares ; Jésus, ému de compassion, a pleuré sur eux, parce qu'Il les aimait ; de son cœur et de ses lèvres a jailli ce cri de vie : *Lazare, veni foras !* Lazare, levez-vous et venez ! Et ces pauvres pécheurs, avec ce miséricordieux pardon, ont recouvré la vie de la grâce, et ils chantent leur propre résurrection, dont celle de Jésus était l'image : *Alleluia !* et tous les enfants de Dieu redisent avec eux : *Alleluia ! Alleluia !*

Alleluia ! Alleluia ! C'est un chant de joie, de reconnaissance et d'amour... Un jour viendra pour chacun de nous, et ce jour est proche, où nous saluerons avec transport les rivages éternels. Le temps ne sera plus ; l'épreuve sera terminée ; les tristesses et les gémissements de l'exil auront fait place aux joies et aux chants de la patrie ; nous ne craignons plus les embûches de Satan,

les trahisons des faux frères ; plus de douleurs pour briser ou déchirer le corps aux abois ; plus de séparations cruelles ou de perfidies pour torturer le cœur. Ce sera le règne de la justice et de la paix, de la concorde et du véritable amour. Plongés dans un océan de chastes délices, au sein des éblouissantes clartés de la vision béatifique, reposant tour à tour sur le Cœur de Jésus et de Marie, dans la douce compagnie de tous ceux que nous aurons aimés ici-bas, nous chanterons l'*Alleluia* de la joie et de la reconnaissance : et les collines éternelles rediront sans fin : *Alleluia ! Alleluia ! !*

~~~~~

L'Édition Anglaise du "Petit Messenger"

## The Sentinel of the Blessed Sacrament

~~~~~

Nos lecteurs ignorent peut-être pour la plupart, qu'à côté du *Petit Messenger* qui vient leur parler chaque mois de Jésus-Hostie, il existe une édition anglaise de cette même revue destinée à étendre aux catholiques de cette langue l'apostolat que le *Petit Messenger* remplit si heureusement dans notre Canada français. — Cette revue : *The Sentinel of the Blessed Sacrament*, est conçue sur le même plan et tend au même but que sa sœur aînée : nourrir et développer dans les âmes la foi et l'amour envers Jésus au Très Saint Sacrement. Sans être une traduction du *Messenger* français, elle s'inspire des principes et des méthodes qui ont permis à ce dernier d'atteindre un si grand développement et de produire tant d'heureux fruits. Elle ne lui est inférieure en rien sous le rapport des articles, des gravures, de l'exécution typographique, et elle donne droit aux mêmes avantages spirituels : messe mensuelle, service annuel après la mort, et participation spéciale aux prières et bonnes œuvres de la communauté du Très Saint Sacrement.

Demandez un spécimen en s'adressant au

Bureau des Œuvres Eucharistiques,
490, Ave. Mont-Royal, Montréal.

A Notre-Dame

— DU —

Très Saint Sacrement

DANS ce mois de Marie,
 Qui va nous diriger ?
 Ta main, ta voix amie,
 Bon *Petit Messager*.

* *

Il faut, de cœur et d'âme
 Priant bien tendrement,
 Invoquer Notre-Dame
 Du Très Saint Sacrement.

Ce beau nom lui rappelle
 Le plus insigne honneur
 Dont une humble mortelle
 Ait goûté le bonheur.

Elle est Mère divine !
 Jésus lui doit le jour :
 A ses pieds tout s'incline
 De respect et d'amour.

Vous lui devez la vie :
 Votre Pain quotidien,
 La sainte Eucharistie
 Est le fruit de son sein.

Si vous voulez lui plaire,
 Aimez bien son Jésus ;
 Ornez son sanctuaire
 Des fleurs de vos vertus.

Venez à son Cénacle
 Tous les jours vous asseoir !
 Il n'est pas de spectacle
 Qu'elle aime plus à voir.

Œuvre toute remplie
 De charmes infinis,
 Un saint mois de Marie
 Prélude au Paradis.

V. N. P.



LA PREMIERE COMMUNION



La première communion est la première rencontre personnelle, la première union parfaite de Jésus avec une âme enfantine, admise pour la première fois au banquet divin.

Le premier âge de la vie possède un charme particulier; il attire invinciblement tous les cœurs bien nés; et le Cœur de Jésus, dont les délicatesses sont infinies, s'est toujours montré extrêmement sensible aux charmes de l'enfance. Comme l'aimant attire le fer et le retient uni à lui, de même le cœur de Jésus et le cœur de l'enfant sont faits pour s'aimer, s'attirer et s'unir.

L'âme de l'enfant est pour Dieu un véritable paradis terrestre, dans lequel, avec un soin jaloux, l'Esprit-Saint à fait germer, croître et se développer les vertus infuses au jour mémorable du Baptême.

Il n'est rien de plus beau, de plus aimable qu'un enfant pieux. Tous les gracieux tableaux que la poésie a faits de l'enfance ne rendent que très imparfaitement la splendeur d'une âme qui s'est ouverte librement aux douces influences de la grâce,

“ Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez point d'approcher ”, disait un jour le divin Sauveur, révélant par cette parole la tendresse de son Cœur.

Que se passe-t-il, à l'instant de la communion, entre cette jeune âme qui pour la première fois s'est agenouillée à la sainte Table? Dans cette première visite personnelle du Rédempteur du monde, venant prendre possession d'une volonté libre, d'un cœur régénéré, que se passe-t-il à ce moment suprême? Dieu seul connaît le mystère de ces divines effusions!

O première communion! Quelle âme ne s'attendrit à ta pensée!... C'était l'heure de l'innocence et de la paix; la foi régnait en nous sans partage; le ciel se reflétait dans la beauté transparente de notre âme; comme tout était riant et plein de joie!... Nous étions tout amour, tout grâce, tout espérance. Dites-nous, vous qui avez

fait
qu
à v

vous
qui e
ce pa
jour

fait l'expérience amère de la vie, ne vous reposez-vous pas quelquefois sur ce pieux souvenir ? Ne revoyez-vous pas à vos côtés votre père et votre mère, le bon prêtre qui



vous prépara à la grande action, les jeunes compagnons qui en partagèrent avec vous les douceurs ? Et dans tout ce passé pur et radieux, ne trouvez-vous pas le meilleur jour de votre âme ?

Marie Mère du Divin Pasteur



JÉSUS est le bon Pasteur. C'est lui-même, de cette bouche qui ne sait pas mentir ni prononcer des paroles d'orgueil et de vaine complaisance, qui nous l'a dit dans l'Évangile : " Je suis le bon Pasteur : *Ego sum pastor bonus.*" (S. Jean, x, 11.)

Paître, c'est avant tout donner la nourriture, et par la nourriture, la vie. Or Jésus qui a multiplié miraculeusement, quand il l'a fallu, le pain matériel et qui en a rassasié les foules, Jésus a aussi servi aux âmes le pain de la vérité et de la grâce. Il a fait plus : *Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.* Et Jésus, en effet, a livré sa chair et versé son sang pour elles. — Puis, par une transformation qui est, à la fois, une merveille de sa puissance et de son amour, par l'institution de la divine Eucharistie, il a fait de sa chair et de son sang, adaptés, appropriés à notre usage, la nourriture permanente de la créature régénérée. " Ah ! s'écrie saint Jean Chrysostôme, qu'un berger ait donné sa vie pour son troupeau, c'est ce qui s'est à peine vu, mais qu'un berger ait nourri ses brebis de son propre sang, c'est ce qu'on n'a jamais entendu dire." (Homélie III.) Si donc paître, c'est nourrir, Jésus, qui nourrit l'homme de sa propre chair et de son propre sang, Jésus est le vrai Pasteur, le bon Pasteur par excellence, l'unique bon Pasteur : *Pastor ergo bonus Christus.* (S. Aug., serm. cxxxiii.)

« *Jésus est le bon Pasteur.* Mais la piété catholique a toujours aimé à unir Marie à Jésus dans tous ses mystères et dans toutes les fonctions qu'il remplit à notre égard et à notre profit.

Et c'est là une conception très juste, parfaitement conforme à la doctrine catholique : " Marie est inséparable de Jésus : et l'économie essentielle du christianisme est méconnue, l'ordre divin est troublé si Marie est oubliée, si Marie est négligée, si Marie est exclue." (Mgr Pie.) Parcourez toute la vie de Jésus, vous ne le rencontrerez pas sans sa Mère. C'est Marie qui l'offre aux adorations

des
c'e
sac
av
Na
les
sac
cet
et
co-
I
cat
titr
M
Jés
cha
Ma
des
Jés
nou
est
— s
la fé
L
son
Jésu
le n
ce s
nou
jour
disai
vabl
Euc
trail
a en
des
posse
ses v
sour
la vie
Il
prem

des bergers et des mages, dans l'étable de Bethléem ; c'est elle encore qui le présente au Temple, pour le consacrer à Dieu, conformément à la loi mosaïque ; c'est avec elle qu'il passe les trente années de sa vie cachée à Nazareth ; dans sa vie publique, elle l'accompagne avec les saintes femmes ; et quand l'heure est venue de son sacrifice, Marie est là, debout au pied de la Croix, offrant cette victime qui lui est si chère, pour le salut du monde, et méritant, par son martyre silencieux, le beau titre de co-rédemptrice du genre humain.

Dès lors, puisque Jésus est le bon Pasteur, la piété catholique ne pouvait manquer d'honorer Marie sous le titre de *Mère du divin Pasteur*.

Marie est bien vraiment la Mère du divin Pasteur. Si Jésus est notre bon Pasteur, parce qu'il est dans l'Eucharistie notre nourriture, le fruit de la vie éternelle, Marie est l'arbre qui l'a porté ; — si Jésus est le froment des élus, Marie est la terre vierge qui le produit ; — si Jésus est le Pain de vie, Marie est la table sur laquelle il nous est offert ; — si Jésus est la manne précieuse, Marie est l'arche du Testament et l'urne d'or qui la contient ; — si Jésus est le Pain vivant descendu du ciel, Marie est la femme forte qui nous l'apporte des contrées lointaines.

Le bon Pasteur nous donne sa chair en nourriture et son sang en breuvage ; mais c'est Marie qui a fourni à Jésus, Fils de Dieu, incarné dans ses chastes entrailles, le moyen de donner la vie à nos âmes par cette chair et ce sang qu'il offrira en sacrifice sur la croix, et de nous nourrir ensuite de ce même Corps sacré reproduit chaque jour sous les apparences du pain et du vin. " Considérez, disait saint Pierre Damien, combien nous sommes redevables à la Mère de Dieu. Car nous avons dans la sainte Eucharistie le même corps qu'elle a formé dans ses entrailles, qu'elle a porté neuf mois dans son sein, qu'elle a enfanté à Bethléem, qu'elle a nourri de son lait avec des soins et une tendresse infinis. Considérez que nous possédons au calice quelque chose du sang qui a coulé de ses veines. Il faut remonter jusque là pour trouver la source de ce ruisseau béni qui porte dans toute l'Eglise la vie et la fécondité..."

Il en résulte, dit Bossuet, " que Dieu ayant voulu une première fois nous donner Jésus par la Sainte Vierge,

cet ordre ne se change plus, et les dons de Dieu sont sans repentance."

Marie est donc bien la *Mère du divin Pasteur*, la divine Bergère qui nourrit toutes les brebis et tous les agneaux du troupeau ; c'est elle qui nous a apprêté ce Pain de vie, qui nous a montré par son exemple comment l'honorer dignement ; c'est elle qui, comme dispensatrice universelle et canal unique des grâces, a reçu mission de nous nourrir ; elle qui, dans tous les siècles de l'Eglise, a su nous conserver ce pain céleste, le défendre et nous le distribuer de ses propres mains. Elle est la nouvelle Ève qui a substitué au premier fruit, au fruit mortel cueilli par la première femme sur l'arbre de la science du bien et du mal, le fruit savoureux, le fruit de vie sorti de son sein virginal et qui nous le présente, pour qu'il aille détruire jusqu'au plus intime de notre être le germe de concupiscence et de mort que le premier y a déposé : *Mulier dedit mihi de ligno et comedi.*

Le Pape Pie VII a institué, en l'honneur de Marie, sous ce vocable de *Mère du divin Pasteur*, une fête qui se célèbre le premier dimanche de mai, et le Pape Benoît XIV a accordé 100 jours d'indulgence à ceux qui prient devant l'image de la divine Bergère.

Un nouveau sanctuaire au T. S. Sacrement

Les Servantes du T. S. Sacrement de Chicoutimi ont commencé la construction de leur chapelle ; c'est un nouveau sanctuaire d'où le T. S. Sacrement perpétuellement exposé répandra ses bénédictions sur le pays et sur ceux qui auront contribué à l'érection de son trône. Déjà on a bien voulu nous adresser pour cette construction des offrandes que nous sommes heureux de transmettre aux sœurs. Constatation encourageante : que chacun de nos lecteurs puisse donner ou recueillir seulement 50 cts., et pour suppléer aux manquantes, quelques-unes, une piastre, cela suffirait pour couvrir le gros de la dépense et éviter un emprunt onéreux ; quelle merveille l'union peut faire.

SUJET D'ADORATION.

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

Priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant
et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

I. — Adoration.

Adorons notre divin maître Jésus, et en union avec notre bonne Mère, à l'école de cette savante maîtresse en l'art de prier, apprenons que les meilleurs adorateurs sont également les plus puissants intercesseurs. Saint Paul a clairement indiqué la condition fondamentale que doit réaliser tout médiateur pour être apte à cette fonction : " Il nous le fallait, dit-il, saint, innocent, immaculé, n'ayant pas comme les prêtres ordinaires, à se préoccuper d'abord de ses propres péchés ! "

Dieu ne peut pas entrer en contact avec le pécheur : entre la nature de Dieu et la nature du péché règne la plus absolue incompatibilité. Dieu n'écoute que les prières émanant d'un cœur pur : " Ce peuple, dit-il, m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ; " une bouche souillée lui répugne, les mains qui s'élèvent vers lui doivent être sans tache ; il crie d'abord aux pécheurs qui l'invoquent : " Cessez de commettre le mal... "

Ah ! Seigneur, que deviendrions-nous si des intercesseurs n'étaient là, auxquels leur nature permet d'entendre la voix des pécheurs, auxquels leur sainteté permet d'approcher de Dieu ? Telle est entre autres et par-dessus tous les autres la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.

C'est pourquoi nous nous tournons vers Elle, et, avec la sainte Eglise, nous lui disons avec la confiance la plus filiale : *Sainte Marie, Mère de Dieu !*

O Marie, que vous êtes sainte ! plus sainte que tous les Saints ! Il n'y a que la Sainteté même qui le soit davantage. Votre cœur est pur ; aucune affection qui ne fut pas divine ne l'a jamais visité. Nul cœur n'a été et n'est encore plus proche de Dieu.

“ Quelles mains suppliantes peuvent rivaliser d'innocence, peuvent s'élever chargées de mérites comme les mains de la Vierge Marie ? Les mains de Moïse n'avaient qu'à se lever pour sauver Israël. En quoi peuvent-elles être comparées aux mains de la Vierge Marie ? Si les yeux de Dieu se détournent des mains tendues par les pécheurs, ils s'attachent avec toutes les délices des plus doux souvenirs aux mains virginales de sa Mère. Voilà, en effet, les mains qui l'ont enveloppé de langes, qui ont réchauffé ses petits pieds, ses petites mains d'enfant quand il faisait froid sur terre ; qui ont maternellement glissé dans les boucles de ses cheveux, caressé son front, lavé son visage, tissé son vêtement, préparé son repas, pansé les plaies, arraché les épines. Mains jointes pieusement pour la prière, ouvertes joyeusement pour les étreintes, occupées activement pour le travail de la chère maison de Nazareth. Qu'ont-elles refusé à Dieu, ces mains admirables et pleines de grâces ? Que peut maintenant leur refuser la main puissante et riche de l'Éternel ? ”

Et maintenant, la Maternité divine venant augmenter incroyablement l'union de Marie avec Dieu, et lui donnant de plus une autorité qu'elle garde sur son divin Fils et qu'elle peut exercer même dans le Ciel, ne serions-nous pas coupables de mettre quelque limite à notre confiance envers Elle et ne devons-nous pas nous adresser à Elle avec une joie toujours nouvelle ?

II. — Action de grâces.

Ce qui doit faire le sujet de notre reconnaissance la plus vive, c'est que de même que le Fils de Dieu est descendu des cieux pour nous, pour notre salut, la très sainte Mère de Dieu nous a été donnée également pour notre salut, pour le service et le bien de nos âmes.

A quoi s'occupait Marie, sur cette terre, après l'Ascension de son divin Fils, si ce n'est au travail fécond de la prière pour l'affermissement et l'extension de la sainte Église, c'est-à-dire, en somme, au plus grand bien de l'humanité ?

Mais ce que la Très Sainte Vierge a toujours demandé par-dessus tout, ce qu'Elle veut encore aujourd'hui plus que tout le reste, pour le bonheur et la sanctification des âmes et de la société, c'est que son Fils soit connu et aimé toujours davantage en son Sacrement d'amour.

Et, comme ce sont les prêtres qui ont le devoir et l'honneur d'être les hommes et les apôtres du Très Saint Sacre-

ment, la très sainte Vierge priait continuellement pour le succès des prédications et des travaux des Apôtres et de tous les membres du sacerdoce de Jésus-Christ. Aussi ne faut-il pas s'étonner que ces ouvriers apostoliques convertissent si facilement des royaumes entiers ; Marie se tenait au pied du trône de la miséricorde, suppliant pour eux la bonté du Sauveur. Sa prière convertissait les âmes, et, comme toute conversion est le fruit de la prière et que la prière de Marie ne pouvait essayer de refus, les Apôtres avaient en cette Mère de bonté leur meilleur auxiliaire.

Il n'en va pas autrement aujourd'hui et l'on pourrait démontrer, l'histoire à la main, que c'est à Marie que nous devons les plus puissants apôtres de l'Eucharistie et le mouvement providentiel qui pousse les peuples à l'adoration et à l'amour pratique du Très Saint Sacrement.

Quelles actions de grâces ne devons-nous pas à Marie de ce qu'elle nous obtient, par ses prières, de voir de plus en plus, en l'Hostie sainte exposée sur nos autels, Jésus, le fruit béni de ses entrailles !

III. — Réparation.

A la lumière du sacrifice du Calvaire, auquel Elle a participé d'une manière si terrible, concourant ainsi avec son divin Fils à opérer l'œuvre de notre Rédemption, la très sainte Vierge a compris mieux que personne, après Notre-Seigneur, la gravité et l'énormité du péché ; c'est là surtout qu'elle est devenue la Mère de la miséricorde et qu'elle a obtenu le titre de Refuge des pécheurs.

Ces titres admirables que Marie a si bien réalisés sur terre, elle ne les a pas reniés dans la Patrie céleste ; son amour pour nous n'a fait qu'augmenter. En quittant les infirmités de la chair, elle ne s'est pas pour cela dépouillée des entrailles de la clémence. Ce n'est pas une terre d'oubli que Marie habite, c'est le Ciel. Est-ce que le séjour céleste serait pour endurcir le cœur, pour priver de mémoire, pour dépouiller de tout sentiment de pitié les âmes qui y sont admises ? — C'est tout le contraire qui a lieu et c'est pourquoi nous pouvons, nous devons plus que jamais, même et surtout en notre *qualité* de pécheurs, invoquer la très sainte Vierge comme notre Mère, notre Avocate, notre Médiatrice auprès du divin Médiateur Jésus.

Cette protection pour les pécheurs ne répugne pas à l'élévation de la Bienheureuse Vierge au sommet de la sainteté ;

tant s'en faut qu'au contraire elle lui vaut une nouvelle couronne, celle dont il est question au livre des *Cantiques* : " Venez du Liban, ô mon épouse ! venez du Liban, ma bien-aimée ! vous serez couronnée de lions sortis de leurs cavernes et de léopards descendus de leurs montagnes." Qu'est-ce à dire ? Marie, dans l'*Apocalypse*, apparaît avec une couronne d'étoiles et ici son Fils lui promet une couronne de bêtes sauvages. Le secret de ce mystère, le voici : c'est que les pécheurs méritent vraiment d'être comparés à des animaux féroces et que, après leur conversion, par la puissance et la bonté de la Vierge bénie, ils sont comparables à des étoiles.

O Marie, multipliez les étoiles dans le ciel de l'Eglise en convertissant d'innombrables pécheurs, et que votre immortelle couronne étincelle toujours plus brillante dans la glorieuse cité de Dieu. *Priez pour nous, pauvres pécheurs !*

IV. — Prière.

Nous demandons à Marie de nous secourir *maintenant et à l'heure de notre mort*, c'est-à-dire dans tout le cours de notre vie, dans laquelle nous sommes toujours menacés par l'ennemi de notre salut, toujours dans la lutte ou dans l'épreuve, trop souvent vaincus, terrassés par le mal physique ou moral ; et à l'heure si critique du départ pour un autre monde, heure où le combat devient plus terrible et sera bientôt décisif pour notre éternité.

Comment Marie, notre bonne Mère, ne répondrait-elle point à notre appel ? Elle nous aime tant ! Elle nous voit exposés à tant de périls ! Aussi que de faveurs spirituelles ou temporelles, que de guérisons corporelles ou morales, que de miracles n'a-t-elle point accordés à ses enfants ! On raconte qu'une jeune fille se mourait avec des sentiments de joie et dans une confiance absolue en son salut éternel, et comme on lui demandait la raison de cette paix ineffable : " Ah ! répondit-elle, il y a si longtemps que je dis fidèlement mon chapelet chaque jour ; j'ai récité tant d'*Ave Maria*, j'ai si souvent répété à Marie : *Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort*, que je ne puis douter un instant qu'Elle me protège et me bénisse en ce moment solennel, et c'est pourquoi je meurs contente ! "

Nous aussi, récitons beaucoup d'*Ave Maria*, mais avec respect, amour et confiance, et nous vivrons saintement et nous mourrons dans la paix et la joie des élus. Ainsi soit-il.

La Sainte Vierge

GARDIENNE DE L'AUTEL



OSTRA Brama (Pologne), on vénère depuis des siècles une statue de Notre-Dame des Douleurs. Cette image miraculeuse, qui est le centre d'un grand pèlerinage, se conserve dans la belle église de cette petite ville. Or, au mois de mars dernier, le jour touchait à sa fin, lorsqu'un étranger, qui à son accent devait être un Russe, se présenta chez le sacristain de l'église : " Je voudrais, dit-il, faire brûler ces deux cierges devant la Madone." Et en même temps, il exhiba de dessus son cafetan deux beaux cierges énormes. " Ils doivent, continua-t-il être allumés ce soir même, et brûler toute la nuit, jusqu'à demain, après la messe paroissiale. Car j'ai une affaire très grave et très pressante qui doit se décider demain ; je n'ai que le temps de la recommander à la Vierge miraculeuse. Si vous voulez, aussitôt que vous serez prêt, nous irons à l'église ; je tiens à les placer moi-même devant l'autel. — Je le ferai volontiers, répondit le sacristain, mais lorsqu'on demande à faire brûler des cierges pendant la nuit, il m'est prescrit de passer la nuit dans l'église de crainte d'incendie. — C'est ce que je sais, reprit l'inconnu, aussi voici deux roubles pour vous, afin de vous payer de votre peine ; et vous joindrez vos prières aux miennes."

La fille du sacristain prépara à la hâte quelques aliments pour son père, lui donna un vêtement chaud, et les deux hommes se rendirent à l'église. Le Russe plaça lui-même les deux gros cierges des deux côtés de l'autel, les alluma, s'agenouilla pendant quelques minutes, puis se retira, non sans avoir encore recommandé au sacristain de laisser les deux cierges allumés jusqu'au lendemain après la messe et s'il est possible, jusqu'à ce qu'ils soient complètement consumés. " Si cela réussit, ajou-

ta-t-il, vous tout le premier vous aurez de mes nouvelles.”

Resté seul, le sacristain fit sa ronde ordinaire, sonna l'*Angelus* et ferma les portes. Ensuite, ayant fait sa prière, il se plaça en observation dans la sacristie, qui est attenante au sanctuaire. Au bout de quelque temps, le sommeil le gagna et il s'endormit sur sa chaise.

Tout à coup, il lui sembla entendre une voix qui lui disait : “ Éteins les deux cierges.” Il se réveille, regarde, cherche, et ne trouvant personne, il comprend qu'il est le jouet d'un rêve. Il reprit donc sa place, contempla la Madone sur laquelle la lueur des deux cierges jetait des reflets, qui la faisaient rayonner dans la nuit. Puis, peu à peu, ses yeux se fatiguèrent et de nouveau se fermèrent. Mais à peine commençait il à se rendormir, que la même voix se fit entendre d'une manière encore plus distincte : “ Éteins, éteins les deux cierges.”

Le sacristain sort de la sacristie, il n'y a personne. Il se demande si pour couper court à ce rêve, il ne ferait pas mieux d'éteindre ces deux cierges, et de ne les rallumer que pour la messe. Mais il se souvient de la promesse qu'il a faite, de l'argent qu'il a reçu et il trouve qu'il est obligé, en conscience, de laisser brûler les deux cierges, au moins jusqu'au lendemain après la messe.

En faisant ces réflexions, il tire son rosaire et le récite assis dans la sacristie, jusqu'à ce que, vaincu une troisième fois par le sommeil, il se rendort profondément. Mais voilà que pour la troisième fois aussi, la voix mystérieuse le réveille en sursaut. Cette fois-ci, elle lui dit du ton le plus énergique : “ Éteins, éteins vite les deux cierges.” Pour le coup, le bon sacristain comprend qu'il faut obéir, car il est convaincu que c'est un ordre d'en haut.

La nuit s'achève, le sacristain sonne l'*Angelus* du matin, ouvre les portes de l'église, prépare l'autel, allume les autres cierges ; et à huit heures commence la messe qui réunit les paroissiens. La fille du sacristain est aussi présente. Lorsque la messe est terminée, elle va à son père : “ Pourquoi donc, dit-elle, n'as-tu pas laissé brûler les cierges, comme le monsieur te l'avait dit ? — Mon enfant, répond le sacristin, j'ai été empêché d'une façon bien singulière.” Et il lui raconta ce qu'il avait entendu pendant la nuit.

“ Il doit y avoir là-dessous quelque mystère, ajouta-t-il : quand nous serons seuls nous prendrons les cierges, et à la maison, nous les examinerons. Peut-être découvrirons-nous pourquoi la bonne Vierge ne veut pas que les cierges de ce monsieur brûlent devant Elle. ”

Lorsque la foule s'est écoulée, le père et la fille enlèvent les deux cierges, et remarquent tout de suite qu'ils sont d'une pesanteur extraordinaire. “ Ce ne peut pas être seulement de la cire qui pèse tant, fit le sacristain. Il est probable qu'il y a là autre chose que de la cire : enfin, je vais en avoir le cœur net. ”

Ils se rendirent chez eux, et, arrivés à la maison, le père prenant un couteau, fouilla la partie supérieure de l'un des cierges, mais il n'y avait rien de suspect. Il continuait son examen lorsque, vers le milieu du cierge, la pointe de son couteau rencontra un corps résistant. Il enleva la cire avec précaution, et vit que la mèche pénétrait dans un tube en fer.


Plus de doute, il y a là quelque machination sacrilège ! Le sacristain et sa fille placent doucement les deux cierges dans un baquet d'eau ; ensuite ils pensent que le plus pressé est d'avertir M. le curé. Quelques instants plus tard, le curé et le sacristain étaient chez le commissaire de police.

Sur le rapport qui lui fut fait, l'officier public se rendit avec le curé chez le sacristain. On eut soin de laisser les deux prétendus cierges dans l'eau ; et avec toutes les précautions possibles on mit à découvert chacun des deux tubes cachés dans les cierges. On les ouvre.... Ils étaient remplis de dynamite !

Tout avait été calculé de façon que la matière explosive fit sauter l'église à l'heure de la messe paroissiale. On s'imagine l'horrible catastrophe à laquelle ont échappé les habitants d'Ostra-Brama. La Très Sainte Vierge a veillé sur les siens, et c'est bien à son intervention directe que l'attentat infernal des nihilistes ou des socialistes a complètement échoué.

Profitons donc du mois de Marie pour placer entre nous et le socialisme ou la Franc-Maçonnerie, Celle qui méritera toujours le titre d'*Auxilium Christianorum*.

Secours des Chrétiens, priez pour nous !



JESUS

LA RESURRECTION

*Après le deuil du Golgotha,
Les yeux sur l'ostensoir, chantons l'Alleluia.*

*L'Alleluia de la victoire :
Il n'est plus au sépulcre ; il est ressuscité !
Le voilà ce Jésus, notre beau Roi de gloire,
Revêtu des splendeurs de l'immortalité ;
Le voilà dans la blanche Hostie
Rayonnant de beauté, de bonheur et de vie !
Après le deuil du Golgotha,
Les yeux sur l'ostensoir, chantons l'Alleluia.*

*L'Alleluia de l'allégresse :
Le ciel se réjouit ; des anges radieux
Ont invité la terre à quitter sa tristesse,
Et, tressaillant de joie, à chanter avec eux
Ce triomphateur admirable
Qui nous laisse ici-bas sa Présence adorable.
Après le deuil du Golgotha,
Les yeux sur l'ostensoir, chantons l'Alleluia.*




 HOSTIA

L'Alleluia de l'espérance :
Un avenir terrible attendait les mortels ;
La victoire du Christ est notre délivrance,
Avec et par Jésus nous sommes immortels ;
Et l'Eucharistie est le gage
D'une éternelle vie, au ciel, notre héritage.
Après le deuil du Golgotha,
Les yeux sur l'ostensoir, chantons l'Alleluia.

O Christ, ma rançon au Calvaire,
Mon vengeur au sépulcre, et ma couronne [au ciel,
Que je vive et je meure, oublié, solitaire,
Dans mon cloître pieux, auprès de ton autel ;
A mon tour étant ton hostie
Que ton amour m'embrase et consume ma [vie ;
Et, quand l'heureux moment viendra,
Que mon dernier soupir soit un Alleluia.

V. N. P.



LES DELICES DU DIVIN BANQUET

—o—o—o—

Moderato.

ORGUE.

Je crois! Rien n'arrête ma Foi,

Et sous cette frêle appa-ren- ce Je re- connais mon divin Roi, Et

Je m'incline en sa pré-sen- ce. Il est là! O l'In-mer-veilleux Où mon âme découvre en-

-co- re & Sous les voiles mysté-ri- eux Le Dieu que j'aime et que j'a-

rall.

rit. *rall.*

Con
Me
La
D'o
A n
Dite
Une
Et 1

Largo.

do - re! O terre! O Cieux! U - nis - sez - vous

O terre! O Cieux! U - nis - sez - vous

Dans une al - lé - gresse in - fi - ni - e Pour a - do - rer cette humble Hos -

Dans une al - lé - gresse in - fi - ni - e Pour a - do - rer cette humble Hos -

- ti - e OÙ Jé - sus se mon - tre si doux!

- ti - e OÙ Jé - sus se mon - tre si doux!

Comment oserai-je au Seigneur
 Me présenter dans ma misère ?
 La crainte a retenu mon cœur
 D'où s'élève une humble prière :
 A mon âme qui vous attend
 Dites, vous qui êtes la vie,
 Une parole seulement
 Et mon âme sera guérie !

Ainsi que le cerf altéré
 Aspire à l'onde salulaire
 Avec ardeur j'ai désiré
 Jésus dans son divin mystère
 O merveille de son amour
 Qui ne connaît aucun obstacle !
 Il se donne à nous chaque jour
 Au Banquet de son Tabernacle.

Mon seul bonheur, ô mon Jésus,
 C'est de vous posséder sans cesse
 Jusqu'à ce jour qui n'aura plus
 D'ombres, de soir ni de tristesse.
 Et des cieux quittant la splendeur,
 Vous descendez jusqu'au Ciboire,
 Vous descendez jusqu'à mon cœur
 Où s'anéantit votre gloire.



Les Deux COMMUNIANTS

Q'EST la retraite préparatoire à la Première Communion ; et, dans l'église du bourg, les enfants écoutent, attentifs, Mr le Curé qui leur répète : " L'acte que vous allez accomplir va, pour la plupart, décider de votre vie."

Parmi les garçons, le jeune Louis, et parmi les filles, la timide petite Marie, les mains jointes, leurs yeux clairs attachés aux lèvres du prêtre, sont l'exemple de leurs compagnons par leur sagesse et leur piété.

Le signal a été donné, les rangs sont rompus, les enfants se rangent des deux côtés du confessionnal... Le prêtre leur dit encore : " Ne cachez aucune de vos fautes au bon Dieu qui les connaît toutes ! "

L'un des enfants, Julien, s'est placé un peu dans l'ombre au dernier rang de ses camarades. Le regard fixe et les mains jointes, il réfléchit. Il semble qu'il est bien cueilli et se prépare pieusement à la confession... Il songe... oh ! quel vilain souvenir ! — que l'an passé, un dimanche matin, pendant la messe, il s'est introduit dans le jardin désert du voisin pour y voler des poires, comme il l'avait déjà fait plusieurs fois auparavant.

Grimpé comme un écureuil au centre de l'arbre, il se trouvait de plain-pied avec la fenêtre de la salle à manger laissée ouverte : il vit reluire sur la table une belle pièce de cinq francs.

Ses yeux s'allumèrent de convoitise... Combien de billes on pourrait avoir avec cinq francs ! et des toupies,

et
ma
] sat
tric
lais
I
Mr
me:
sior
I
lui,
Le
à t
rep
la n
du
les :
bier
mar
gou
t'a
d'hu
—
dit
cach
ché
sion
en e
repr
ce s
sion
L
car i
Ils s
pare
L
pas
l'abs
ponc
L
ture

et un cartable neuf, et des gâteaux à la ville, le jour du marché... Et puis, personne n'en saurait rien...

Il laisse tomber sur le gazon les poires qu'il a cueillies, saute dans l'appartement, s'empare de la pièce fascinatrice, s'accroche de nouveau aux branches de l'arbre, se laisse glisser à terre et s'enfuit.

Et maintenant, faut-il donc qu'il aille raconter cela à Mr. le Curé ? Comment faire?... Midi sonne heureusement, c'est l'heure de se retirer ; on continuera les confessions ce soir. — Ce soir, je verrai, pense Julien.

Il rentre chez lui, préoccupé. Le père est déjà à table pour le repas, tandis que la mère, du coin du foyer, presse les apprêts. "Eh bien ! petit, demande l'ouvrier gouailleur, que t'a dit aujourd'hui le curé ?

— Il nous a dit que si nous cachions un péché en confession, nous irions en enfer. — Bast ! reprend le père, ce sont les curés qui ont inventé l'enfer et la confession ! " La mère pleure, mais se tait.

La scène est bien différente lorsque Louis et Marie — car ils sont frère et sœur — reviennent ensemble au logis. Ils se mettent à genoux pour demander pardon à leurs parents qui, tout émus, les bénissent.

Les paroles impies de son père ont décidé Julien à ne pas déclarer sa faute. Le prêtre lui demande avant de l'absoudre : " M'avez-vous bien tout dit ? — Oui," répond l'enfant, et il consomme son premier sacrilège.

Le grand jour est arrivé. L'autel entouré d'une garniture d'or est paré de toutes les fleurs du printemps dont



le parfum monte avec l'encens à travers la flamme pâle des cierges. Le prêtre officie, les communicants sont agenouillés.

Les parents de Louis et de Marie, prosternés côte à côte, regardent avec émotion leurs deux enfants si fervents et si purs s'approcher de la sainte Table. La mère de Julien est seule... Si elle savait !

Julien s'est levé lui aussi. Les mains hypocritement jointes, l'œil baissé, il suit ses camarades. C'en est fait :



il a renouvelé le crime de Judas... Son père a nié l'enfer : mais tout l'enfer est dans le cœur de son fils !

Julien est devenu un mauvais fils, un mauvais ouvrier. Il a fait mourir sa mère de chagrin et il fait repentir son père de l'éducation impie qu'il lui a donnée. Il fréquente les auberges et les mauvaises compagnies.

Un jour, une nouvelle épouvantable se répand dans le bourg : une vieille femme vient d'être assassinée et volée. Les soupçons se portent sur Julien, et les gendarmes viennent l'arrêter chez son père accablé par la honte et le désespoir.

On trouve dans ses poches une partie de l'argent dérobé : il ne peut nier son crime et il est conduit à la prison au milieu des malédictions de la foule ameutée contre lui.

Il comparait devant la Cour d'Assises, et là, en face

des
à la
maz
D
sent
c'est
impi
L
avec
tanc
tes.
son j
Julie
faud
dani
vaux
perp
Da
c'e s
l'hor
me 1
fête b
L'abl
célèb
mière
Mais
bient
rents
amis
conso
heure
Le
camar
Le cœ
ses sa
L'al
damné
Noum
timent
épargi

des magistrats et des jurés et du grand Crucifix attaché à la muraille, il s'écrie : " *Ce qui m'a conduit ici c'est une mauvaise première Communion !* "

Dans la partie de la salle où les spectateurs se pressent, un cri a répondu à celui de l'accusé : " Le coupable, c'est moi, son père, qui l'ai mal élevé et qui en ai fait un impie ! "

Les jurés se sont retirés pour délibérer. Ils reviennent avec un verdict de culpabilité mitigé par des circonstances atténuantes. Le cri de son père a sauvé Julien de l'échafaud ; il est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Dans le bourg, c'est, après l'horreur du crime récent, une fête bien douce : L'abbé Louis célèbre sa première messe. Mais il se dérobe bientôt à ses parents et à ses amis pour aller consoler le malheureux Julien.

Le jeune prêtre a pénétré dans la prison. Les deux camarades de première Communion sont en présence... Le cœur de Julien se brise ; il avoue son péché caché et ses sacrilèges qui l'ont conduit enfin à l'assassinat.

L'abbé Louis pleure avec Julien et l'absout. Le condamné sent la paix entrer dans son âme. Embarqué pour Nouméa, il accepte comme une juste expiation les châtimens du temps afin que ceux de l'éternité lui soient épargnés.



Le Petit Rossignol



N jeune enfant de dix ans avait une très jolie voix, aussi chantait-il toujours.

Dans le voisinage, on ne l'appelait que " le petit rossignol."

Il avait pour voisin un cordonnier, un vieux qui fréquentait le cabaret plus que l'Église.

L'enfant entendit un jour au catéchisme cette parole :

" Mes enfants, regardez autour de vous ; que d'âmes qui se perdent parce qu'elles ne connaissent pas Dieu, parce qu'elles ne le servent pas ; en un mot, parce qu'elles vivent comme des bêtes, sans prière, sans religion !

" Choisissez une de ces âmes et gagnez-la au bon Dieu. Jésus-Hostie vous le demande, du fond de son Tabernacle.

" Comment ferez-vous cette conquête ? Priez Jésus, il vous donnera la meilleure arme pour ce combat d'un nouveau genre."

" A l'assaut donc, mes enfants, et emportez la place avec les moyens suggérés par le bon Dieu."

Louis — c'était le nom du petit rossignol — sentit son cœur battre d'enthousiasme, et il se dit en pensant au vieux cordonnier : " Voilà mon homme."

Puis, après avoir songé au mode d'attaque, il ajouta : " C'est cela, je l'aurai et je le donnerai au bon Dieu."

Dès ce jour, Louis s'arrêta chaque matin, en allant à l'école, devant l'échoppe du savetier.

— Bonjour, père Tirepied, disait-il de sa voix douce au cordonnier, qui n'était connu dans tout le quartier que par ce sobriquet, dont il était fier du reste.

— Bonjour, petit rossignol : chante-moi quelque chose. Telle était presque chaque jour l'entrée en matière.

Dix minutes étaient bientôt passées.

Louis avait eu le temps de chanter un cantique qu'il tenait tout prêt, et de demander habilement quelques

exp
pas
E
—
jam
de b
—
L
ban
—
U
—
que
c'est
Pour
Le
n'av
Loui
rien
Il
Tirep
un s
ment.
Lo
" M
il est
Le
pied c
glise.
—
fert h
la sur
disais
mais s
rait a
Et i
vieilla
— J
grand'
faire p
ter à la
suis pa

explications sur une phrase, qu'il était, soi-disant, ne pas bien comprendre.

Et chaque fois, pour finir, revenait cette exclamation :

— Quel dommage, père Tirepied, que vous ne veniez jamais à l'église ! C'est là que vous m'entendriez chanter de bon cœur.

— Que veux-tu, petit, je n'ai pas le temps !

Le savetier croyait se tirer d'affaire par cette excuse banale, mais il avait affaire à forte partie.

* * *

Un jour, Louis lui dit brusquement :

— Père Tirepied, dimanche je dois chanter un cantique avant le sermon ; je veux que vous soyez là. Allons, c'est entendu, je viendrai vous chercher avant les vêpres. Pour une fois, vous ne me refuserez pas.

Le savetier fit des façons ; il y avait si longtemps qu'il n'avait mis le pied à l'église ; il était embarrassé. Mais Louis tint bon ; il insista, menaça même de ne lui plus rien chanter...

Il fit si bien, enfin, que le dimanche suivant le père Tirepied écoutait à l'église avec un grand recueillement un solide sermon sur la mort, qui le remua profondément.

Louis priait pour son vieil ami et disait naïvement :

“ Mon Dieu, je vous l'ai amené, prenez-le maintenant, il est à vous.”

Le lendemain, le petit rossignol chantait au père Tirepied ce petit cantique pour lequel il l'avait attiré à l'église.

— Père Tirepied, dit-il, savez-vous que j'ai bien souffert hier, et à cause de vous ? — Oui, reprit-il, en voyant la surprise du cordonnier ; oui, à cause de vous. Je me disais : Le père Tirepied est un brave homme, c'est sûr, mais s'il venait à mourir maintenant, qu'est-ce qu'il offrirait au bon Dieu pour payer son entrée au paradis ?

Et il continuait sans paraître remarquer l'émotion du vieillard :

— Je pensais, père Tirepied, qu'il ne vous manque pas grand'chose pour devenir un vrai brave homme ; et pour faire plaisir à votre petit rossignol, vous viendriez l'écouter à la messe de dimanche. N'est-ce pas que je ne me suis pas trompé ? ajouta-t-il d'un ton câlin.

— Tu es un bon petit rossignol ; oui, j'irai à la messe, mais tu prieras pour ton vieil ami, qui en a bien besoin. Et le cordonnier avait les larmes aux yeux en faisant cet aveu.

* * *

Louis ne s'arrêta pas en si bon chemin ; il réapprit au père Tirepied les prières et même un brin de catéchisme. La grâce du bon Dieu fit le reste. Et un beau jour, Louis dit à son curé :

“ Voici le père Tirepied qui veut se confesser. C'est ma conquête. ”

Le lendemain, le vieillard, rayonnant de bonheur, fit ses Pâques, qu'il avait omises depuis trente-huit ans.

Et dès lors il vécut en bon chrétien, répétant à qui voulait l'entendre :

“ C'est au petit rossignol que je dois le bonheur de mes vieux jours. ”

Pourquoi, petits et grands, ne ferions-nous pas comme le petit rossignol ?

Il y a tant d'âmes à sauver !

A l'œuvre donc, et sans retard !

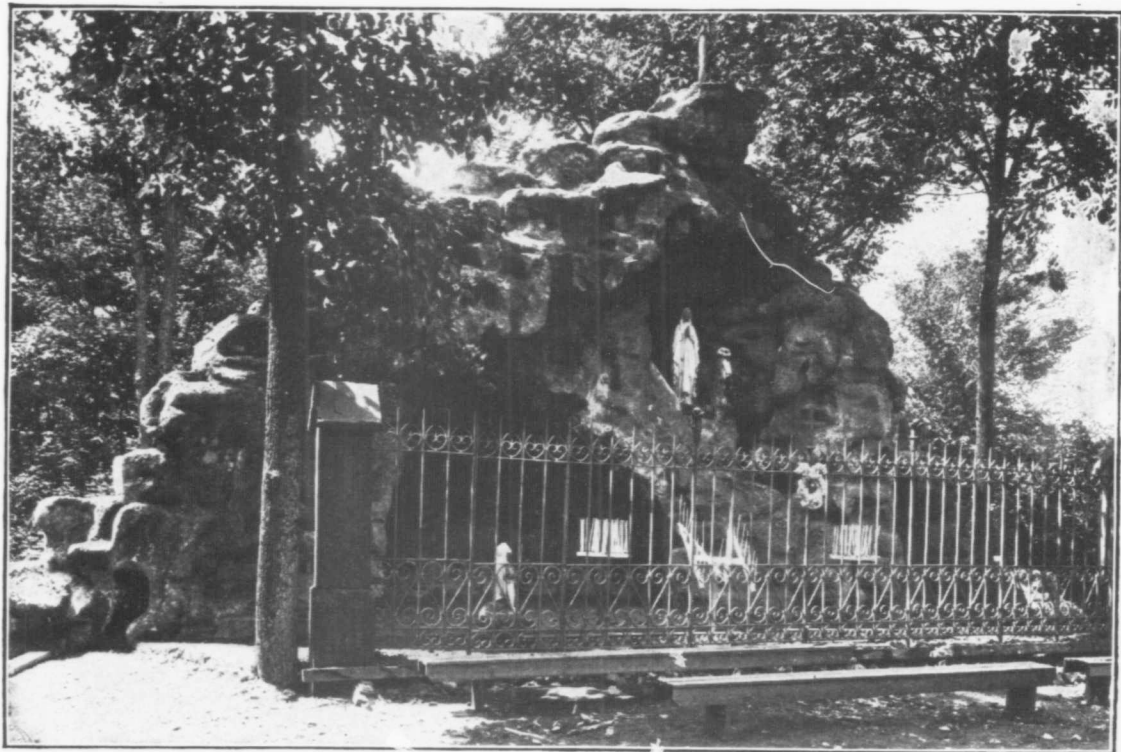
Pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Pèlerinage annuel des Dames et Demoiselles agrégées du T. S. Sacrement partira de Montréal pour Ste-Anne, par le spacieux vapeur “ Beaupré ! ” le **lundi 26 Juin**, à 4 hrs p. m. Il arrêtera, en allant, au Cap de la Madeleine, passera la matinée à Ste-Anne, ira au sanctuaire du Sacré-Cœur, à Québec, et restera jusqu'à 5 hrs p. m., pour rentrer à Montréal le mercredi matin.

Les groupes de trois pèlerines ou plus peuvent retenir des cabines de \$ 2.00 à \$ 6.00. Les billets d'adultes sont de \$ 2.10 ; ceux d'enfants, de \$ 1.05.

**S'adresser au Directeur du Pèlerinage,
490 Av. Mont-Royal, Montréal.**

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du “ Petit Messager ” sera célébrée le Jeudi 17 Mai, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



GROTTE DE LOURDES CONSTRUITE EN 1904 A LA "REPARATION" POINTE-AUX-TREMBLES.